# Un puits de lumière

Je me suis laissé dire que le journal de l'AUBP représentait la vitrine luxueuse des bains bétonnés des Pâquis, considérés jadis comme un endroit populaire lorsqu'il était comparé à Genève-Plage au doux gazon, sur la rive opposée.

SERGE ARNAULD

Ce *jour*nal qui n'en est pas un, sinon par son format – puisque sa parution est bisannuelle – serait distraitement lu et ses illustrations poliment regardées, à la façon du passant pressé qui longe les élégants magasins de la rue du Rhône.

Il y aurait ainsi des appelés qui, en raison de leurs dispositions, parviennent à pénétrer un medium gratuit mais coûteux sous un autre aspect. D'autres individus en seraient écartés par une réticence dans l'approche, liée à l'emploi des langages et des images.

La résistance des uns trancherait avec l'exigence des autres.

Serait-il concevable que la prédestination[1] calviniste – reprise de la toute-puissance de la grâce, défendue par saint Augustin – ravive ses provocations sous le calque séculier d'une *prédisposition* accordée à certains sans raison, tandis que d'autres seraient frappés par une indisposition en quête d'explications ?

La comparaison paraîtra forcée, voire outrancière par une symétrie arbitraire. Ce n'est pas le cas pour qui marche à la recherche de la source. Mais de quelle source s'agit-il ?

Au temps de la Réforme, la distinction du juste et du méchant est reconnue à travers l'honneur qui est rendu par le fidèle au Seigneur et Créateur, l'unique source de justice et de miséricorde.

Si l'un est élu, ce n'est pas en raison de ses mérites, c'est l'inverse : l'élection par Dieu, incompréhensible pour l'homme, expose ce dernier à servir le Seigneur dans un « désert ». En 1911, les Réformés ont donné ce nom à leur musée du souvenir, au mas Soubeyran, près d'Anduze, dans les Cévennes.

Si l'autre est damné, ce n'est pas parce qu'il a péché, c'est également l'inverse : il est pécheur parce qu'il est damné (marque également impénétrable pour l'homme), un aspect condamné par le catholicisme. Telle est l'unique lumière divine par laquelle l'homme est appelé à voir, à « cheminer » vers la source*.

Un commentaire juif des psaumes[2] indique que « l'homme aspire à la divinité, le bon comme le méchant. Le méchant y accède par le meurtre, le juste par la soumission ».

Serait-ce de ces deux manières que l'homme peut être convié à la source de son amour-propre ?

Depuis que la mort de Dieu semble acquise et à chaque fois que la mort de Dieu est à nouveau proclamée, les valeurs morales désignées par le bien et le mal sont réduites, voire anéanties.

On se contente de nos jours d'insérer au mieux l'exclu dans une notion normative d'inclusion ; on se suffit de dons matériels en faveur des œuvres sociales et culturelles, afin de donner l'impression d'une *directive supérieure* à ce que l'ordinaire requiert.

Intégration et élévation sont les modèles à suivre afin de rendre un culte au nouvel *être suprême*. Semblables à l'impôt, ce sont des offrandes *à la source* que nous versons dans nos luxuriantes forêts mentales : de modernes « indulgences » !

Il y a une inconnue dans la source. Il y a une recherche et une surprise.

PHOTOGRAPHIE EDEN LEVI AM

**Le vocabulaire de la photographie argentique emploie les mots bacs, révélateur, fixateur. Il utilise l'opposition du noir et du blanc et révère la lumière en la cachant et en l'attendant. C'est là un langage également théologique. Un lien s'établit ainsi avec ce texte lorsqu'on rapporte le puits de lumière à une ouverture zénithale en architecture qui fournit l'éclairage du jour par le plafond.**

**Le travail d'Eden Levi Am est une succession de vues traitées à la manière de reflets saisis dans l'eau, tandis que la construction de la représentation se poursuit dans les bacs en trois apparitions accédant à l'image finale évoquant une ressemblance. Ce travail est « vu du plafond », comme le fait Jean Calvin qui centre son objectif au ciel (en Dieu) pour visualiser la dimension humaine complexe et contradictoire, ce que C.-F. Ramuz nomme « la ressemblance » à la dernière phrase de son roman *Aimé Pache, peintre vaudois* (1910) : « Je vais de partout vers la ressemblance, c'est l'Identité qui est Dieu ». (S. A.)**

Eugen Drewermann, dans sa lecture psychanalytique du *Petit Prince*, écrit : « Cheminer vers la source compte plus que boire, car c'est le manque qui accorde à l'eau sa valeur essentielle ; et la « source », en retour, confère au « désert » son secret et sa beauté. »[3]

En ce sens, les versets 9 et 10 du Psaume 36 sont parlants : « Et tu les abreuves au torrent de tes délices/Car auprès de toi est la source de la vie ; Par ta lumière nous voyons la lumière. »[4]

Il est dit que les délices coulent ; il est dit que les hommes en seront abreuvés. Si l'on s'interroge sur la nature de ces délices, sur l'incitation à les goûter, nous découvrons d'abord qu'elles s'apparentent au liquide, puisque leur figuration au plan du langage est de pouvoir servir de réservoir où l'on étanche sa soif.

Le délice, dans cette relation à une source divine, semble provenir de quelque chose qui sourd de la terre. Et qui, à la fois, est lumière. Cependant, ce n'est ni eau ni feu, geyser ou volcan, qui se présentent à l'air que respirent les mortels.

Le torrent des délices évoque aussi le mouvement, la chute de ce liquide qui fuit, qui vient des hauteurs, tel un rayon de soleil.

Être désaltéré ? Au sens figuré, serait-ce une opposition à être altéré ? Altéré par un enracinement dans le mal selon Calvin ? Altéré physiquement par un devenir charnel pressenti, puis ressenti ? Sorti de là par l'espoir d'une bienveillance annoncée pour les croyants ou sauvé de là par une espérance désespérée ?

Les Réformés ont apprécié ce Psaume 36, tant les versets en cause illustrent le principe du « sola scriptura » (par l'Écriture seule). À première vue, tout semble contradictoire, ce qui nous laisse supposer que la contradiction est un élément primordial d'une approche inépuisable.

En effet, sont associés ici un torrent de délices et une source de vie. Mais le torrent roule et ne peut servir d'abreuvoir que s'il se transforme en fontaine, le torrent n'est pas un puits. Nous ne captons pas ce qui échappe.

La source de vie n'est pas non plus une confession de foi, une émanation de savoirs ou de lois, des préceptes de conduite, toute discipline destinée à une façon correcte de vivre : un lumineux entendement, confort du comportement.

À la prédestination calviniste qui s'inscrit dans la détermination de Dieu, une éloquence du silence se manifeste dans la halte des uns et le cheminement des autres.

Que disent profondément les résistants aux exigeants et réciproquement ?

C'est dans cette union sans parole que se rejoignent les veilleurs et les marcheurs du désert.

Si l'on se penche sur l'interprétation du Psaume 36, on doit considérer l'insurmontable obstacle permettant de s'emparer du feu ou de l'eau servant à éclairer ou à désaltérer le déchiffreur des Écritures.

Serait-ce toutefois en cet obstacle[5] que nous pressentons la lumière, ainsi que l'énonce la devise genevoise *Post tenebras lux*, dès 1542, alors que sur un sceau genevois d'avant la Réforme, en 1530, on lit ces mots disant l'ancrage dans l'espérance de voir : *Post tenebras spero lucem*.

La vision de ceux qui affirment et la prémonition de ceux qui espèrent demeurent derrière et devant nous : d'où vient la lumière, où va la lumière ? La question est la même pour la source.

Lecteur ou liseur de ces quelques pages, de quel obstacle s'agit-il ? Est-il possible de décrire une opacité ?

Vitrine luxueuse en plein jour serait l'apparence de ces deux cahiers formant un journal.

C'est ce qui a été dit.

Et que dit-on maintenant ?

La nuit venue, des rideaux invisibles apparaîtront.

Le journal de l'AUBP dormira durant des mois à la belle étoile dans son désert découvrant la plénitude des luminaires.

D'un tirage à l'autre, cette publication avancera vers l'oasis, à la rencontre d'une soif qu'elle ne s'explique pas.

C'est dans cette communion sans vacarme que ce journal existe.

## *De l'élection éternelle : par laquelle Dieu en a prédestiné les uns à salut, et les autres à condamnation

**Or ce que l'alliance de vie n'est pas également preschée à tout le monde : et memes où elle est preschée, n'est pas également receue de tous, en cette diversité il apparoist un secret admirable du jugement de Dieu : car il n'y a nulle doute que ceste variété ne serve à son bon plaisir. Or si c'est une chose évidente que cela se fait par le vouloir de Dieu, que le salut soit offert aux uns, et les autres en soyent forclos : de cela sortent grandes et hautes questions, lesquelles ne se peuvent autrement résoudre, qu'en enseignant les fidèles de ce qu'ils doyvent tenir de l'élection et prédestination de Dieu. Laquelle matière semble fort entortillée à plusieurs, pource qu'ils ne trouvent nulle raison, que Dieu en prédestine les uns à salut, les autres à la mort. Or il apperra par la procédure, qu'eux-mesmes s'enveloppent par faute de bon sens et discrétion. Qui plus est, en ceste obscurité qui les effraye, nous verrons combien ceste doctrine non-seulement est utile mais aussi douce et savoureuse au fruit qui en revient. Jamais nous ne serons clairement persuadez comme il est requis, que la source de nostre salut soit la miséricorde gratuite de Dieu, jusques à ce que son élection éternelle nous soit quant et quant liquide, pource qu'elle nous esclarcit par comparaison la grâce de Dieu, en ce qu'il n'adopte pas indifféremment tout le monde en l'espérance de salut, mais donne aux uns ce qu'il desnie aux autres. Chacun confesse combien l'ignorance de ce principe diminue de la gloire de dieu et combien aussi elle retranche de la vraye humilité : c'est de ne point mettre toute la cause de nostre salut en Dieu seul. Or puis que cela est tant nécessaire à cognoistre, notons bien ce que dit sainct Paul : asçavoir qu'il n'est pas bien cognu, sinon de Dieu sans avoir esgard à aucunes œuvres, eslise ceux qu'il a décrétez en soy. Le résidu, dit-il, a esté sauvé en ce temps selon l'élection gratuite. Si c'est par grâce, ce n'est plus des œuvres : car grâce ne seroit plus grâce. Si c'est des œuvres, ce n'est plus de grâce : car l'œuvre ne seroit plus œuvre.**

Calvin, *Institution chrestienne*, livre III, chapitre 21, page 241

[1] « Nous appelons Prédestination : le conseil éternel de Dieu, par lequel il a déterminé ce qu'il vouloit faire d'un chacun homme. Car il ne les créé pas tous en pareille condition : mais ordonne les uns à vie éternelle, les autres à éternelle damnation. Ainsi selon la fin à laquelle est créé l'homme, nous disons qu'il est prédestiné à mort ou à vie. » (Calvin, *Institution chrestienne*, livre III, chapitre 21, page 245. Parution : C. Meyrueis, 1859, édition numérisée par l'UniGE).

[2] Emmanuel, *Commentaire juif des psaumes*, Payot (1963), page 32.

[3] Eugen Drewermann, *L'Essentiel est invisible*, Cerf (1992), page 49.

[4] Esaïe 60/19 : « L'Éternel sera ta lumière à toujours. »

Jean 4/14 : « … mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source qui jaillira jusque dans la vie éternelle »

Jean 8/12 : « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. »

[5] Dans le Premier Testament, extraite de l'un des trois livres poétiques, une figure humaine magnifiée, en raison de ses épreuves et de sa constance, se méfie des apparitions de la lumière, décrites par les hommes. Au livre de Job, 17/12, il est noté : « Et ils prétendent que la nuit c'est le jour, que la lumière est proche quand les ténèbres sont là. » (Traduction : Louis Segond).

POCHE / GVE

Patricia / Rebekka / Guillaume / Dorothée / Céleste / Tennessee / Filippo / Chloé / Selma / Edward / Anne / Mathieu / Manon / Julia / Rainer Werner / Maya / Charles-Ferdinand / Alice / Franz Xaver / Max / Magne / Guillaume / Matteo / Guillaumarc / Sarah

21–22 encore ensemble

// …comme on se retrouve ! //

Théâtre / Vieille-Ville
+41 22 310 37 59 / poche---gve.ch